Les Soirees de Paul et Andreas

—Une belle vision, un panorama se déroulant majestueux et clair dans mon esprit, m'avait fait oublier les distractions du monde. J'achevais de lire la plus belle page d'un roman qui fait beaucoup de bruit parmi ceux qui lisent la littérature la plus neuve. Voilà que j'entends un son inaccoutumé à la cuisine et je reconnais la voix de mon ami Paul qui est déjà entré en conversation avec ma mère. Il lui demande combien de vaches lui donnent du lait cet hiver et diverses autres questions.

—Enfin je l'entends dire Andréas est-il à la maison ?

—Oui, il lit dans son coin où vous le trouvez toujours, lui répond ma mère.

Il entre avec un grand sourire sur le visage. Je suis certain qu'il a entendu quelque chose de nouveau.

—Eh, bien ! Andréas, est tu de bonne humeur ? Que fais-tu de ces temps-ci ?

—Je ne fais pas grande chose. Les chemins permettent à peine de faire les halages de bois.

—Mon voisin, Mathias, m'a conté un beau petit quolibet aujourd'hui. Je veux te conter ça tout de suite. Voilà : Un prêtre monté sur son âne cheminait vers une ville voisine de sa mission. Il rencontre un athée monté sur un cheval superbe. L'athée, voulant faire insulte à la pauvreté de l'homme de Dieu, avec toute l'arrogance qui caractérise les fils de Darwin, lui demande : "Eh ! bien. Comment va l'âne ce matin "? "A cheval, mon ami."

Et Paul rit à se décrocher la mâchoire. Ca c'est quelque chose de bon aussi.

—Et puis, as tu entendu la lecture de M. Aubin Arsenault ?

—Non, je n'ai pu m'y rendre.

—C'est bien dommage. M. Arsenault nous a parlé de la ville de Londres, de son immense population, de son commerce, de son système de chemins de fer, de son système de postes et de télégraphie, de ses églises tant catholiques que protestantes, enfin il nous a fait voir la ville comme il l'avait vu lui-même. Il n'a pas oublié de nous parler du palais de justice, non plus Et ses descriptions des pays au sud de l'Afrique ont été très intéressantes En terminant il a dit un mot du trouble au Transvaal et il a démontré les raisons. Ayons l'espoir que le Transvaal sera bientôt entre les mains des Anglais car les Boers ne méritent pas d'être au rang des nations Ils ont été traitres et persistent dans leur trahison.

—Que penses tu de Buller ?

—Je pense de Buller qu'il a conté sans son hôte. Il se vantait trop et quoique je regrette qu'il se fait battre je ne puis m'empêcher de croire que son orgueil a besoin de cette humiliation. Ce n'est pas bon pour un pays que ses grands hommes soient arrogants.

—Mais écoute donc C'est pour te demander a nous accompagner à Mont-Carmel pour y voir la représentation dramatique du Père Pierre. Les chemins ne sont pas très-beaux, mais je conduirai une paire de chevaux et il y aura de la place pour quatre. Susane et moi et notre fille Françoise. Et j'en suis certain, Françoire n'aura pas de plaisir plus vif que celui d'être assise auprès de toi.

Tout en admirant la candeur du père qui connait et qui divulge si nettement les sentiments de son aimable fille, je ne puis me soustraire à un mouvement d'inquiétude, car je crains qu'il n'en sache déjà trop. Et peut être va-t-il me demander à rendre compte de mes actions, mais non, il me rassure en me disant qu'il ne m'aurait pas offert une place dans sa traine si j'avais un attelage à moi Il y a peut-être double sens en cela, mais n'importe, ça me rassure.

—Bien oui cher monsieur Paul, j'aurai beaucoup de plaisir à vous accompagner à Mont Carmel.

—C'est fait, à coup sûr.

En effet, le lendemain au soir Paul vient me trouver à table où je prenais mon souper. Il a bien de la peine à persuader ma mère de me laisser partir car il fait froid et ma chère mère a des craintes sur le compte de son Andréas Mais il lui assure qu'il fait très beau et que c'est la plus agréable soirée de l'hiver. Enfin nous partons. Les chevaux s'élancent avec cette ardeur qui démontre des fortes rations d'avoine. Tout va gaîment et pour moi je n'ai jamais été plus content, heureux, sans dire que je croyais ma situation digne d'envie. Les sachants me comprendront. Il ne manquait qu'une seule chose. Paul, dans sa précipitation, avait oublié d'attacher des grelots à ses harnais. Mais on n'en avait aucunement besoin si ce ne fût pour sauver les apparences.

Et le drame que le Père Pierre a fait jouer à ses jeunes hommes. Qu'en dirai-je ? Pour citer les paroles de Paul je dirai : c'était magnifique c'était charmant.

Sans blesser la vérité je dirai que le drame du Poisson d'Avril fut joué à Mont Carmel mieux qu'aucune autre pièce que j'ai vu jouer dans l'île du Prince Edouard par des amateurs. Je ne nommerai aucun des acteurs car il me faudrait les nommer tous. Chacun remplit son rôle à la lettre. Quand on voit des garçons amis sur le théâtre en frais de jouer un rôle difficile, on se sent gêné s'ils semblent faillir ou n'être pas à l'aise. Mais on avait rien à craindre pour les garçons du Père Pierre. Le drame anglais n'eut pas le succes du drame français. C'est qu'on ne trouve rien de comique en fait de drames anglais a moins que l'on y introduise des caractères bouffons qui brisent leur langage d'une manière grotesque. Des nègres, des irlandais, des niais. et on n'apprécie pas toujours ces réparties sottes de nègres surtout, car le langage est souvent incompréhensible pour la plupart du monde. Mais le drame français était couché dans un langage excellent et élevé. Voilà la belle pensé du Père Pierre. Il sait qu'on peut faire beaucoup au moyen du théâtre. Un bon drame français où tout le monde, depuis le plus sérieux au plus comique, parle un langage irréprochable contribue plus à faire aimer la langue française que toutes les exhortations d'une centaine de conférenciers qui annoncent qu'il faut aimer la langue française mais qui ne font rien pour habituer le peuple à l'entendre parler. Je m'en suis revenu de Mont-Carmel à une heure avancée car on nous avait invité à entrer chez un ami de Paul pour y entendre de la musique et participer à une bouchée, car quand il fait froid on mange souvent. Mais je ne puis oublier le drame du Père Pierre. Je remercie Paul du fond du cœur pour sa bonté paternelle.

Andréas

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT
Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS,
No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2382.
Mentionnez ce Journal.

Agriculture

LA VESCE ET LES VACHES LAITIERES

La (Farmers Gazette) recommande fortement la culture de la vesce (lentille) pour l'alimentation des vaches laitières. Elle conseille de semer de l'avoine avec de la vesce et de commencer à la couper aussitôt qu'elle peut être fauché avec une faux. Il ne faut jamais en donner une grande quantité à la fois, autrement il s'en gaspille une forte partie. Pour obtenir de bons résultats, il faut en donner souvent et peu à la fois.

On a remarqué que la vesce donnée comme aliment aux vaches rendait le beurre plus ferme. En Angleterre, on fait le printemps une récolte de vesce sur le terrain cultivé en navet à la fin de juin.

DESTRUCTION DU CHIENDENT

Pour détruire cette plante, un journal français recommande de bêcher avec la bêche ou la houe fourchue.

Las racines du chiendent doivent être exposées à l'action de l'air sur le sol nettoyé. On les brûlera lorsqu'elles seront presque sèches. Ce journal prétend que c'est le seul moyen de détruire le chiendent.

LA FUMURE DU SOL

La fumure du sol a pour but de lui fournir les éléments nécessaires à la végétation qui lui manquent, du moins sous une forme utile pour celle-ci L'enlèvement d'une récolte quelqu'elle soit, a pour effet de l'appauvrir d'une partie de ces principes ; la fumure les lui rend, et, quand elle est bien faite, elle apporte un excédent qui accélère la végétation Une partie de cet excédent reste fatalement dans le sol tend à en accroitre la fertilité.

Convention Nationale

Tel que annoncé dans nos journaux, une assemblée du comité exécutif de l'Assomption a été tenue à Dorchester, N. B., mercredi, le 10 du courant. L'Acadie y était représentée par des officiers de toutes les Provinces, sauf de l'Ile du Prince Edouard, la navigation par voie de la Pointe-du-Chêne et Summerside étant fermée.

Il fut décidé qu'une convention générale aurait lieu, cette année le 15 d'août à Arichat au Cap-Breton. Les travaux de la Convention furent délégués à diverses commissions dont les membres et les rapporteurs furent nommés.

Les noms des personnes et les sujets des commissions seront données au public dans le cours de quelques mois.

Les Secrétaires Généraux
P. A. Landry
A. D. Richard

13 Janvier 1900

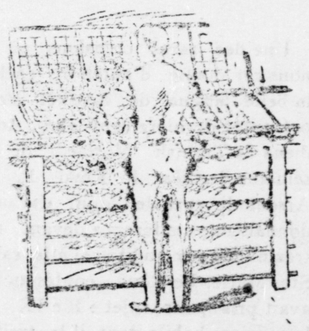
AFFAIRE IMPORTANTE

Une grande et importante affaire est de placer ses enfants dans une bonne école d'adord, dans une école où l'on veillera sur leur conduite religieuse et sur la pureté de leurs mœurs. L'avenir d'un enfant dépend de plusieurs circonstances. Il n'y a pas à douter que Dieu veille sur le monde et qu'il en dirige les individus en leur assignant à chacun une vocation spéciale, pour laquelle il donne les aptitudes naturelles et les grâces particulières pour correspondre à ces aptitudes. Le grand nombre, sans doute, est appelé dans les voies ordinaires de la vie. Un autre nombre, plus limité, est appelé à un état plus parfait, à un genre de vie plus apte à édifier le prochain et à glorifier Dieu : c'est l'état religieux ou la vocation religieuse. C'est un honneur et un privilège que d'être appelé ainsi par Dieu et malheur à l'enfant qui ne répond pas à cette voix quand elle se fait entendre. Malheur surtout aux parents, qui, pour des motifs humains et intéressés, s'opposent à ces desseins du Bon Dieu en empêchent leurs enfants de suivre leur vocation, soit en les retenant a d'autres occupations, soit en ne leur donnant pas les occasions de pouvoir déterminer ce que Dieu veut d'eux Or, nous considérons qu'une école chrétienne est la seul place où l'enfant peut avoir l'aide et les lumières nécessaires pour comprendre son avenir et répondre au desseins de Dieu sur lui. Au parents de réfléchir et de tirer leur conclusion !"

STYLISH, RELIABLE ARTISTIC
Recommended by Leading Dressmakers. They Always Please.
McCALL BAZAR PATTERNS 10¢ 15¢
NONE BETTER AT ANY PRICE
THE McCALL COMPANY,
138 to 146 W. 14th Street, New York
BRANCH OFFICES :
189 Fifth Ave., Chicago, and 1051 Market St., San Francisco.
McCALL'S MAGAZINE
Brightest Magazine Published
Contains Beautiful Colored Plates.
Address THE McCALL CO.,
138 to 146 W. 14th St., New York

Charlottetown Soap Works.
Don't Hold Back
You can get a Lady's Gold plated Hunting Case Watch,
A Lady's Gold plated Open Face Watch.
A Lady's Gun Metal Open Face Watch
A Gentleman's Gold plated Hunting Case Watch.
A Gentleman's Gold plated Open Face Watch
A Gentleman's Dueber Silverine Watch.
A Gentleman's Gun Metal Open Face Watch.
Either of the above for $2 50 cash and 50 Jubilee or Royal Oak Wrappers.
Boys' Watches for 95 cents cash and 15 Wrappers.
Breaches, Bracelets, Pocket Knives for Wrappers.
Buy the famous
JUBILEE AND ROYAL OAK SOAPS
and save wrappers
See our splendid offers at the Factory. Weymouth St., where premiums are on exhibition
Leave your wrappers with your dealer and upon Receipt of same we will forward any of the premiums to his address
J. D. LAPTHORN & CO.

JOB PRINTING

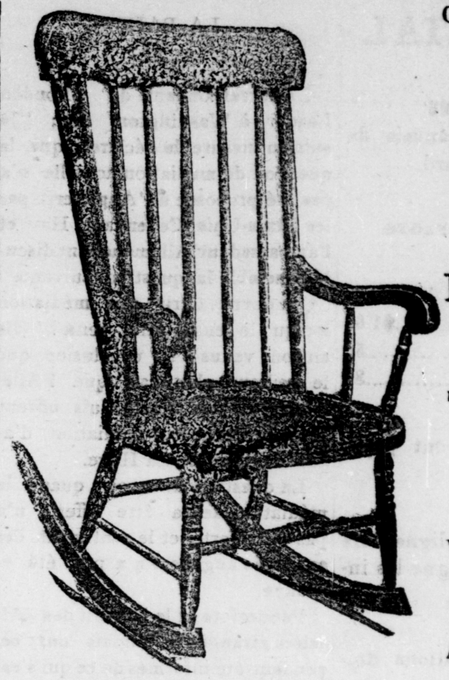


Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—L'IMPARTIAL OFFICE.

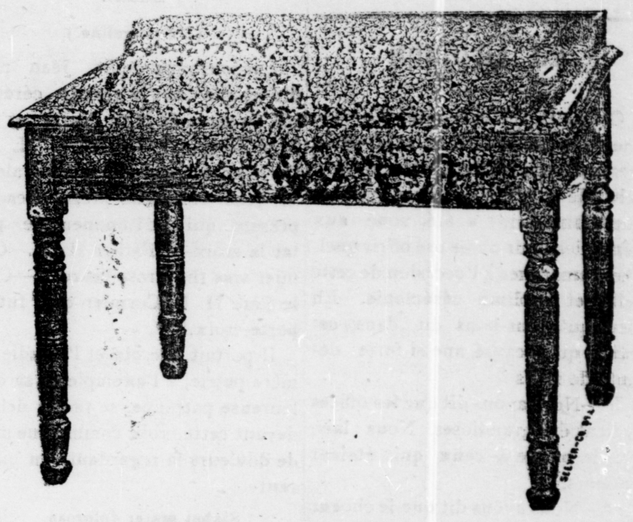
A NOS ABONNES

Que tous ceux qui reçoivent l'IMPARTIAL comprennent bien qu'ils ne peuvent ordonner la discontinuation du journal à moins qu'ils aient payé tous leurs arrérages. La loi nous protège sur ce point.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I.
—X—
make them ourselves
—X—
Write For Cuts And Prices

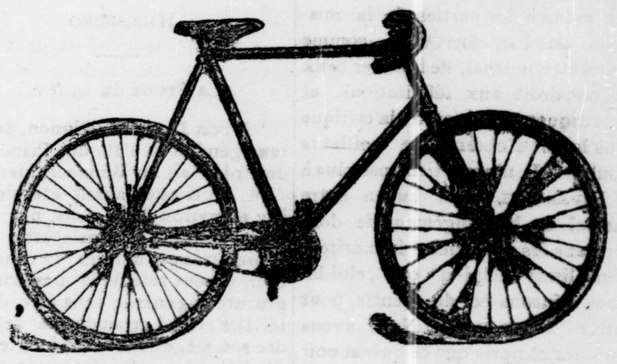


SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown
Jan6th 1896 WRITE FOR CUTS AND PRICES

WANTED AT ONCE
A first class Druggist, capable of taking charge of a drug Business.
Must come well recommended
Also wanted a boy to learn the drug business. One from the country prefered.
Apply to
MCDONALD'S DRUG STORE
Summerside, P. E. I.



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours ?
Is it all ready for the first dry roads ?
Is it looking as well as you would like to have it
If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to
Be ready to take advantage of the first wheeling.
Enamelling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices.
All work guaranteed.
Send in your wheel now.
Rogers and Rogers
PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, March 23rd 1898

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS
Black Twist, Bright Twist (Smoking).
Fist Chewing Tobacco "Mic Mic"
Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed
Charlottetown Oct. 14th 1897